



# ◆ A.M.I.E. ◆

Arts Martiaux Internes et Externes

23, rue de la Sourdière 75001 PARIS ☎01.42.60.91.63 (répondeur)

e-mail : [contact@amie-asso.org](mailto:contact@amie-asso.org) - site : <http://www.amie-asso.org>

6<sup>ème</sup> année – N°28

22 avril 2003

## EDITORIAL

Le combat en général et plus particulièrement les combats armés sont malheureusement aujourd'hui d'actualité, même si ces derniers se déroulent par l'intermédiaire de notre petit écran, ils nous montrent l'atrocité de l'escalade de l'incompréhension de l'autre. Nos pratiques sont une bonne leçon de tolérance en adoptant le concept de défense et non d'attaque, contrairement à ce que tente de nous faire entendre la plus grande démocratie du monde.

Mais tous ces enseignements que nous suivons sont-ils le fondement de ce qui nous servira en cas de réelle agression ou de combat de rue. Dans nos dernières éditions vous avez pu lire le témoignage de notre ami Jacques Boyer sur ses impressions et réflexions après la malheureuse expérience qu'il a vécue.

Je vous propose de continuer le débat avec l'interview de Shon Doan, 31 ans, dont le métier est d'assurer la sécurité des personnes et dont l'expérience du combat réel, donne un éclairage intéressant de l'appréhension de ce que peut être une agression et de connaître son point de vue sur la gestion de ces moments intenses.

Shon Doan est 2eme dan de Tae kwon do, 3eme dan de Kyokushinkai, de Vietkuyendao, pratiquant de boxe française, Champion de France de Boxe américaine en 1992 en catégorie super walter S.D : Je travaille dans le domaine de la sécurité et le premier gros problème que j'ai

rencontré, c'est lorsque j'ai du «vivre» deux personnes et que je me suis retrouvé dans la situation de combat réel. Au cours de l'affrontement j'ai pu me débarrasser du premier agresseur mais le deuxième m'a posé beaucoup de problèmes. Il était apparemment habitué au combat de rue. Il m'a projeté de l'autre côté d'une voiture qui se trouvait là. Finalement j'ai réussi à le maîtriser. A cette époque déjà, en pratiquant avec les pieds et les mains, je trouvais qu'il manquait quelque chose. C'est au cours d'un stage de Kyokushinkai que le maître Atsami m'a dit que tout ce que j'avais appris depuis 12 ans n'avait pas grand chose à voir avec les arts martiaux. « Vous êtes enfermé dans votre bulle, disait-il, tous les arts martiaux que vous avez appris ont été créés après la guerre, pendant une période de paix. Ces pratiques sont basées sur les règles sportives. Dans le combat réel, il n'y a pas de règles, la seule issue c'est de sauver sa peau ».

*AMIE* : Pour vous le combat de rue peut-il être assimilé à l'ambiance que l'on peut retrouver dans les conflits ?

*S. Doan* : J'ai eu l'occasion d'encadrer le détachement du 13eme RPIMA qui partait au Kosovo. Ce sont des gens qui pour certains avaient 15 ou 20 ans de pratique des arts martiaux. Leur mission était plus du maintien de l'ordre et j'ai dû leur expliquer et leur montrer que la manière d'être mobile était vraiment différente de celle de la compétition sportive.

*AMIE* : Quel bénéfice peut-on tirer de la pratique des arts martiaux lorsque l'on se retrouve dans un combat de rue, est-on vraiment préparé ?

*S. Doan* : Il est toujours préférable d'avoir pratiqué un art martial que rien du tout. Mais c'est la façon de s'en servir qui va compter. C'est comparable aux champs de bataille, n'entrez jamais dans le jeu de la provocation. Ceux qui vous agressent, tentent de vous attirer dans leur camp. Ils sont prêts au combat, toutes leurs troupes sont placées, face à vous. Si vous avancez par fierté, vous allez vous faire « massacrer ». Vous serez désordonné, sans tactique, sans préparation. En fait, vous rentrez dans un monde aux pratiques bestiales. La première réaction doit être la négociation, il faut imposer la discussion afin de calmer la pression. Si vous proposez de discuter et s'ils acceptent, vous avez gagné 50% du combat.

*AMIE* : Pour vous, la pratique peut-elle justement donner le sens du sang-froid qui permet de calmer ce genre de situation d'agression ?

*S. Doan* : Si votre pratique a toujours été sincère et que vous n'avez pas fabriqué, dans votre esprit, un monde imaginaire de héros, c'est possible. De toute façon, ça va être le moment de vérité. Une bataille de cité par exemple, est basée sur la haine et le vice, ça n'a rien à voir avec le combat codifié que nous connaissons dans les dojos. Si vous allez sur leur terrain vous êtes sûr de perdre, tout comme si eux venaient sur votre terrain. Le mieux est de

trouver le juste milieu et de proposer de parler pour les prendre là où ils ne vous attendent pas : « asseyons-nous, discutons, tu veux un café. ? ». c'est le principe du yin et du yang, recréer l'équilibre pour faire redescendre la pression de la haine.

*AMIE* : Et dans le cas où vous êtes menacé d'une arme ?

*S. Doan* : Quelqu'un qui veut vous agresser avec une arme, il ne vous la montre pas, il est déterminé et il agit immédiatement. Dans le cas d'une prise d'otage, l'agresseur réagit par peur, il risque d'être incohérent et de vous invectiver. Il faut entrer dans son jeu en le rassurant et lorsque la confiance est revenue tout est possible. Bref, le combat, comme la vie, c'est un échange, il faut essayer que ça se déroule dans les meilleures conditions.

Tous ces propos ne sont pas sans nous rappeler ceux de Georges Charles qui lors du dernier stage nous racontait notamment qu'au cours d'une menace par quelqu'un qui affirme détenir une arme.

Il faut, en premier lieu se demander s'il en détient vraiment une, s'il a la volonté de s'en servir, s'il sait l'utiliser, s'il est capable de s'en servir et si au final il veut vraiment vous tuer. Si oui vous n'aurez malheureusement pas l'occasion de vous poser toutes ces questions.

C'est sur cette réflexion que je conclurai notre entretien avec Shon que je remercie pour nous avoir fait partager son expérience de professionnel si proche de l'actualité mais à l'échelle de la vie de tous les jours et dont la règle est d'abord de discuter, de négocier et finalement de mettre toutes les chances de son côté avant d'agir inconsidérément.

Après cette période de Pâques, je vous souhaite une bonne pratique, martialement votre.

Michel LEROY

-----

### STAGE DE HATHA YOGA IYENGAR

«placements, étirements et liens avec la pratique des arts martiaux ».

Tout a débuté le samedi 1<sup>er</sup> mars matin, rue Daunou, dans une salle de l'ASCFF, en sous-sol. Une vingtaine (?) de personnes étaient là. À leurs pieds, un tapis de gym. L'ambiance était calme sereine, studieuse aussi. Les regards, attentifs, étaient tous tournés vers Jacques Vieillard, professeur et enseignant de karaté. Pourtant ce jour-là, point de kata, de ki-hon ou autre «exercice» familier des karatékas.

Les mouvements et postures exécutés étaient étonnants, époustouflants, déconcertants. Il s'agissait de Hatha Yoga Iyengar, un des nombreux styles de yoga existants. En sanscrit HA signifie le plus (+), le soleil, force mâle, positif et THA, le moins (-), la lune, force femelle, négatif (très misogyne, non ?), genre « yin » et « yang » d'autres philosophies. Au menu de ce stage « découverte », différentes postures (asanas). Au départ, il s'agissait d'exercices essentiellement statiques. Enfin là, c'est pour tromper l'adversaire, parce qu'en fait ces postures requièrent une attention de tous les instants concernant le placement de son corps dans l'espace. Voyez vous-même. : la série des triangles par exemple. Postures très géométriques (on s'en serait douté !). Eh bien imaginez-vous les deux pieds sur une même ligne tournés dans le même sens, jambes écartées, le tronc tordu et incliné, bras et jam-

bes écartelés jusqu'au bout des doigts et des orteils, dans le même plan que cou et tête, et vous aurez un aperçu de cette série aux vertus tonifiantes (non on ne blague pas, quel bien-être après !). Ah oui, on peut aussi soulever un bras et une jambe pour corser le tout... Ensuite, il y eut le travail le long du mur, une jambe en l'air puis deux, toujours dans un souci de placement juste et d'étirement maximum. En deuxième partie du stage, la séance comportait des étirements doux allant vers des exercices plus dynamiques : chandelle, postures d'animaux, cobra (la tête est relevée comme celle du reptile quand il se redresse), scorpion etc. Puis vint la salutation au soleil, cycle de mouvements simples et de respirations synchronisés.



Toutes ces postures procurent une grande détente, chassent le stress, la fatigue, créant ainsi les conditions pour une excellente relaxation. C'est d'ailleurs par quelques minutes d'une relaxation tant attendue (et bien méritée !) que nous avons terminé ce stage riche en enseignements.

Ah oui, il y eut un intermède dans un p'tit resto japonais sympa de l'autre côté de l'avenue de l'Opéra. À notre grande surprise, nous ne fûmes pas assaillis de crampes le lendemain et le surlendemain. Disparues les tensions du dos pendant une semaine ! Une journée de souffrances (bon d'accord, on exagère un peu!!) pour une semaine de bien-être, c'est un bilan très positif. Prochaine séance le 14 juin.

Tout cela grâce à Jacques et à AMIE que nous remercions chaleureusement.

Sylvie et Fabrice Lecomte

-----

### L'Olympisme (suite)

Je vous avais entretenu il y a quelques temps des dépenses incompréhensibles (sauf pour des raisons politiques et/ou de gesticulations médiatiques, je le présume), que Paris avait engagé pour sa candidature olympique de 2008. J'avais évoqué cette règle non écrite du CIO qui consiste, en reprenant l'histoire des jeux modernes, à ne pas attribuer au même continent deux célébrations consécutives... Et avec la désignation d'Athènes pour 2004...!! J'aborderai aujourd'hui mes réflexions concernant le "lobbying" et les démarches des fédérations de Karaté pour qu'il devienne discipline olympique. Ce projet n'est pas nouveau, un dossier a déjà été déposé lors de la précédente olympiade. Cependant deux constats, sur les 20 dernières années, certaines disciplines ont été exclues de l'olympisme et ce sont celles qui, dans le contexte actuel principalement économique, paraissent les moins médiatiques car difficilement lisibles par le téléspectateur non-spécialiste quant à leurs résultats. Restent surtout les disciplines métrées... en distance, en temps.

Le Karaté a fait certaines modifications récentes de son règlement de compétition :

- l'une a du faire frémir les Japonais, c'est l'attribution de ceinture et gants bleus à "shiro" (sauf erreur "blanc" en japonais), - mais les arbitres commencent à utiliser "hao"... ("bleu") -

- la modification du décomptage du temps et des points en "shiai" (compétition combat) "valorisant" les attaques de pied au visage

- la transformation du jugement des kata par l'attribution de notes en une compétition où deux pratiquants (ceints de bleu ou de rouge) exécutent leur kata en parallèle et les juges désignent par un fanion (bleu ou rouge) la prestation qui obtient leur suffrage.

Une des lectures de ces décisions est liée à la volonté de témoigner au mouvement olympique la capacité à être spectaculaire et médiatique (le Judo n'a-t-il pas opté pour les kimono de couleur pour cette raison ?).

Une autre lecture, envisage les aspects les plus pénalisants ou réducteurs qu'est la démarche actuelle de vouloir marquer la différence mais devenir de plus en plus semblable d'un certain nombre de disciplines (ou fédérations schizophrènes ?). Cette similitude apparaît non seulement sur le fond technique mais également dans les modalités (de différenciation vestimentaire et d'évaluation). En effet, les gants et ceintures bleu et rouge sont déjà communs au Tae Kwon do et à la Boxe française, ainsi que l'arbitrage privilégiant les pieds.

Donc, parmi les décisions prises récemment et citées précédemment, les deux premières proviennent d'un nivellement entre les disciplines.

Mais comment, et à quoi pense-t-on ??

Déjà un certain nombre de pratiquants "font" du Karaté que parce qu'ils vont dans une salle (dojo ou installation sportive lambda), qu'ils revêtent un kimono (karate-gi) et emploient (moins que plus) une vague terminologie nippone. Les racines, la culture, une majorité de techniques sont reléguées à un vague passé... indéfini. Nous avons en Europe une très belle discipline, sans kata, sans culture asiatique, sans

terminologie japonaise, sans kimono, sans ceinture (mais avec des "gants" de grade) : la Boxe française. Pourquoi pratiquer le Karaté ?

C'est un long débat que je ne peux entreprendre faute de temps et d'espace, mais que vous m'avez déjà entendu aborder lors de stages ou de conversations diverses.

Outre ces premières réflexions, le temps jouera-t-il un rôle ?

En effet, sur le chemin des prochaines olympiades, il y aura 2008 et des jeux à Pékin (Péjén). Un rapide rappel, le Tae Kwon do a été désigné pour accéder progressivement à l'olympisme lors du déroulement des Jeux à Séoul (Corée) et de la vice-présidence du CIO du Docteur KIM (membre coréen). La Chine comporte suffisamment de disciplines pour pouvoir initier une démarche vers le CIO lors des J.O. à Pékin... Cependant, par curiosité je suis allé assister à une compétition de Sanda (combat alliant pieds-poings, saisies et projections), discipline qui serait la plus susceptible d'être proposée avec peut-être les formes ("taoulou"). A quelques très rares exceptions, les compétiteurs français ne respectent pas la spécificité de leur discipline.

D'où mon interrogation sur le pourquoi de la dérive des disciplines et leur plus grande similitude progressive (tant dans leur démarche que dans leur forme) en opposition avec un discours qui tend à vouloir faire reconnaître les différences et la spécificité, l'unicité, l'identité ? Toutes les disciplines se prétendent distinctes, uniques, mais ne serait-ce que de la poudre aux yeux, dans un but mercantile de politique de prise de licences, alors que les pratiques sont de plus en plus similaires ? Les techniques circulaires de jambes au torse ou au visage sont quasiment les seules présentes en photographies dans les médias ou les publici-

tés des clubs ou des fédérations, dans les compétitions et les comptes des arbitres. Est-ce une vue de mon esprit brouillé ? A comparer : Boxe française, Tae Kwon do, Boxe Thaï, Karate, Sanda, Boxe américaine, Full Contact... Alors, dans la démarche de l'olympisme, pourquoi le Karaté serait-il choisi alors que des disciplines proches y figurent déjà (Boxe française, Tae Kwon do) ? et qu'au lieu de maintenir son identité, il se rapproche (par le fond et par l'arbitrage) de ce qui est présent ou qui risque sur le temps qui le sépare de son accession de prendre place antérieurement (Sanda) ?

La prochaine réflexion à prolonger porterait sur les véritables enjeux en gain mais également en déficit qu'engendrerait une accession à l'olympisme : enjeux personnels de quelques dirigeants passant à la postérité comme étant ceux par qui c'est arrivé, enjeux individuels de faire triompher une certaine conception d'un "sport de compétition" au détriment de l'art martial, meilleur financement (pour qui ? pourquoi ? pourquoi faire ?), notoriété (??), appauvrissement technique et culturel, perte d'identité au profit des "impératifs" olympiques ou médiatiques (ou des sponsors éventuels)...

Jacques Vieillard

*infos, infos, infos, infos, infos,  
infos*

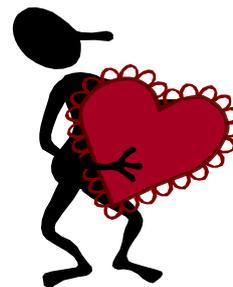
**GYMNASSE DES BAUCHES**  
**12/14 rue des Bauches**  
**75116 Paris**

Stage de *Karaté et Chi Na* (techniques de contrôle de son adversaire par saisies, luxations, et clés) animé par Pascal PLEE **le 25 mai 2003**  
9h30/12h30 – 14h30/17h30  
28€ adhérents AMIE – 32€ extérieurs

**ASCF**  
**18 RUE DAUNOU**  
**75002 Paris**  
**salle de sport en sous-sol**

Stage de *Hatha Yoga Iyengar Placements, étirements et liens avec la pratique des arts martiaux* animé par Jacques VIEILLARD **le 14 Juin 2003 de 9h30/12h et 14h/16h30** (tenue dans laquelle vous êtes bien.)  
20 €(adhérents AMIE)  
25 €(extérieurs)  
Merci de prévoir une entrée groupée pour des raisons de sécurité.

NOS COUPS DE CŒUR



**Après la pluie** de Takashi Koizumi  
(1999)

C'est l'histoire d'un ronin qui voyage avec sa femme dans le Japon du 18<sup>ème</sup> siècle. Bloqué par les pluies torrentielles et la crue de la rivière, le héros, Ihei Misawa, expert au sabre, apporte un peu de nourriture et de bonheur aux voyageurs d'une auberge bloqués comme lui et sa femme par les intempéries.

C'est le premier univers décrit par le réalisateur, véritable concentré de la société japonaise avec ses règles, ses principes, ses contraintes et pressions sociales (les rapports codifiés entre Misawa et sa femme sont superbement dépeints). Le second univers qui s'entremêle avec bonheur au premier décrit avec justesse les rapports de notre héros avec le pouvoir matérialisé par un seigneur qui cherche un maître d'armes pour son fief..... La suite il vous faudra la découvrir et la déguster avec délices dans ce film d'un disciple de Kurosawa, mort avant d'avoir pu le tourner. Les images sont superbes, la bande son remarquable, l'humanité de notre ronin qui dévoue sa vie à apporter le bonheur aux gens simples plutôt que de rechercher l'honneur et le pouvoir est réconfortante. Ce film se mérite, il n'est pas facile à trouver mais une fois que le DVD en VO sous titré en français ( tant mieux) sera en votre possession, c'est un grand moment de bonheur à apprécier et à renouveler.

*Thierry Sollier*